

Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 13 octobre 2013

Frédéric Maret, pasteur

Le sommaire de la Loi : Deutéronome 6:4-9, Marc 12:28-31, Jacques 1: 26-27

Deutéronome 6:4-9 :

4 *Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un.*

5 *Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.*

6 *Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur.*

7 *Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.*

8 *Tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles seront comme des fronteaux entre tes yeux.*

9 *Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.*

Marc 12:28-31 :

28 *Un des scribes, qui les avait entendus discuter et voyait que Jésus avait bien répondu, s'approcha et lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ?*

29 *Jésus répondit : Voici le premier : Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un,*

30 *et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.*

31 *Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.*

Jacques 1: 26-27 :

26 *Si quelqu'un pense être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine.*

27 *La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde.*

Jésus et la tradition juive.

Les scribes, dont il est question en Marc 12: 28, sont des spécialistes de la théologie officielle juive. Le dialogue entre Jésus et les scribes a lieu juste après une discussion au cours de laquelle Jésus a affirmé la réalité de la Résurrection à venir. Les scribes étant d'accord avec la position enseignée par Jésus, il lui posent une question fondamentale pour en savoir plus sur son enseignement : qu'en est-il de la Loi, quel en est le principal Commandement ?

La question est fondamentale pour nous Chrétiens. Qu'en est-il de la Loi ? Maintenant que Jésus est venu, la Loi est-elle dépassée, abolie, spiritualisée, remplacée ? La réponse de Jésus est donc aussi fondamentale pour nous que pour les scribes de l'époque de notre Seigneur. Jésus cite deux versets de la Torah. Tout d'abord, il cite Deutéronome 6:4-5. Il est intéressant de savoir que ce texte n'est autre que celui du Shema Israël, la prière la plus solennelle du Judaïsme, qui résume la foi juive (L'Éternel est le seul Dieu) et qui résume aussi l'éthique du Judaïsme (vivre pour l'amour de Dieu). Ce texte est aussi celui qui est écrit sur le rouleau de papier placé dans la mézouzah, le boîtier placé sur le chambranle des portes dans une maison juive. Le second texte cité est Lévitique 19:18 (*Tu aimeras ton prochain comme toi-même*) qui a souvent été cité dans la tradition juive, dès l'antiquité (notamment par les rabbins Hillel et Akiba) en réponse à la question de savoir quel était le commandement le plus important, au point qu'une tradition considère que commenter la Torah revient à commenter Lévitique 19:18. La réponse de Jésus ne peut donc que satisfaire les scribes et nous démontre, à nous Chrétiens, que l'Évangile ne remplace pas la Loi mais se place dans la même tradition.

Aimer Dieu de tout son esprit

Il est toutefois intéressant de constater (et les trois Évangiles synoptiques sont là unanimes) que Jésus ajoute *de tout ton esprit*, qui n'est pas dit tel quel dans le texte de Deutéronome 6:5. En revanche, il est écrit au verset 8 « *[ces paroles] seront comme des fronteaux entre tes yeux* », ce qui, symboliquement, signifie bien que la Parole de Dieu doit être l'objet de nos pensées. Jésus explique cela de façon très profonde. Faire de la Parole de Dieu l'objet de nos pensées, c'est, en d'autres termes, aimer Dieu de toute notre pensée, de tout notre intellect. Jésus veut donc que les Chrétiens soient des croyants intellectuels, au sens où leur intelligence doit être active dans leur amour pour Dieu. La Bible nous demande de méditer, littéralement de murmurer sans cesse la Parole (ou plus précisément la Loi) de Dieu (Psaume 1:2). On pourrait citer des centaines de versets nous exhortant à étudier, à chercher à comprendre le texte biblique et plus généralement à faire porter nos pensées vers Dieu et vers les choses qui sont agréables à Dieu. On pense aussitôt à Philippiens 4:7 :

... que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.

Non seulement Dieu doit être l'objet de nos pensées de façon affective, mais sa parole doit aussi être l'objet de notre réflexion intellectuelle. Par exemple, le Psaume 1, aux versets 1 et 2, prononce une bénédiction sur quiconque médite, littéralement murmure, la Loi de Dieu. Ainsi, quand Jésus nous demande d'aimer Dieu de tout notre cœur, il s'agit de l'aimer avec notre capacité d'efforts intellectuels pour comprendre sa parole et pour faire grandir en nous la connaissance de Dieu.

Aimer Dieu de tout son cœur

Moïse et Jésus nous demandent d'aimer Dieu de tout notre cœur. Dans notre vision des choses, le cœur est considéré symboliquement comme le siège des sentiments, et particulièrement de l'amour. Ainsi, lorsque l'on dit que l'on aime quelqu'un de tout son cœur, c'est une manière de dire qu'on l'aime vraiment, pleinement, qu'on ne pourrait pas l'aimer plus, mais nous avons à cet égard une conception émotive. Mais dans le vocabulaire biblique, le cœur est considéré comme le siège des pensées conscientes au moins autant que des émotions. Il est écrit que Dieu sonde les cœurs¹, c'est à dire que Dieu sonde nos pensées et qu'il connaît nos émotions.

En Psaume 139:23-24, il est écrit *Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes préoccupations ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie et conduis-moi sur la voie de l'éternité !* Le cœur est donc le siège des préoccupations, de ce qui nous tient à cœur, comme on le dit aujourd'hui. C'est là que se trouvent nos voies, mauvaises ou bonnes. Selon le livre des Proverbes² c'est dans le cœur que se trouve la sagesse. Le cœur est considéré principalement comme le siège des convictions, de l'état d'esprit. Il est écrit que *l'insensé dit en son cœur : « il n'y a pas de dieu »* (Psaume 14:1).

Un texte non biblique, mais qui relève de la tradition juive, le livre de Siracide, affirme que « le cœur du sot est comme un vase brisé qui ne retient aucune connaissance » (Si 21,14). Le cœur est aussi le siège des émotions. Selon Psaume 143:4, c'est dans le cœur que se trouve la peur. Dans le Cantique des Cantiques nous lisons que le cœur est aussi le siège des émotions amoureuses : *J'ai cherché celui que mon cœur aime* (Cantique 3:1). *Tu me ravis le cœur par un seul de tes regards* (Cant 4:9). Nos émotions sont liées physiologiquement à notre cœur : lorsque l'on éprouve de la peur, de l'amour, du désir, il bat la chamade. Le cœur symbolise notre état d'esprit, notre mentalité, notre orientation de vie, nos résolutions, mais aussi nos émotions, notamment l'émotion affective. Ce sont donc toutes ces choses qui, selon le principal commandement, doivent être orientées vers Dieu.

1 Jérémie 11, 20 ; 17, 10 ; 20, 12 ; Psaumes 7, 10.

2 Proverbes 14:33, 15:14, 18:15, 20:5...

Aimer Dieu de toute son âme

Dieu doit être aimé Dieu de toute l'âme, c'est à dire avec la partie immatérielle de notre être. Nos émotions sont liées à notre corps, notre intellect demande des efforts, mais Dieu veut aussi que toute notre âme soit à lui.

Lorsque Marie de Nazareth apprend qu'elle va être la mère du Messie, elle loue le Seigneur selon les paroles du cantique appelé le Magnificat³. Ses premiers mots sont *Mon âme exalte le Seigneur*. C'est notre âme qui adore le Seigneur. Le véritable amour pour Dieu, la véritable adoration, implique un élan intérieur, irréflecti, un abandon total de l'être intérieur à Dieu. Dans le Magnificat Marie dit sa reconnaissance à Dieu pour les choses qu'il a faites pour elle et pour tout le peuple. Elle confesse son péché et rend grâce à Dieu pour son pardon⁴. Elle laisse éclater sa joie.

La Magnificat fait écho à de nombreux Psaumes, comme le Psaume 103, qui est lui aussi une excellente démonstration de l'élan de l'âme vers Dieu. *Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! ...* Aimer Dieu de toute notre âme, c'est laisser sans cesse éclater notre joie d'être dans sa présence, le louer pour ce qu'il est, lui rendre grâce pour ses bienfaits, le prier en toute occasion.

Aimer Dieu de toutes nos forces.

Dieu veut que nous l'aimions de toutes notre force. On pourrait traduire par « puissance », « dynamisme », « énergie ». Ce sont nos capacités physiques que Dieu veut que nous mettions en œuvres dans notre amour pour lui. Ce que je peux faire pour Dieu, je dois le faire. Nous devons aimer Dieu avec nos mains ! C'est, me semble-t-il, le sens du texte de Jacques que nous avons lu. Certains Chrétiens disent à l'envi qu'être Chrétien, c'est « avoir une relation personnelle avec Dieu ». Le point de départ de la vie chrétienne, c'est en effet la repentance par laquelle quiconque met sa foi en Dieu par Jésus entame une relation avec Dieu. Met ce n'est là qu'un point de départ. Ce que beaucoup de Protestants ignorent ou feignent d'ignorer, c'est que la foi chrétienne, si elle est authentique, implique des actes concrets. Cette situation est due tant à l'histoire du Protestantisme qu'à la mentalité actuelle où chacun croit que tout lui est du sans le moindre effort. Or, Dieu veut être aimé avec puissance, c'est à dire avec un passage à l'acte.

Selon Jacques, aimer Dieu en paroles seulement ne sert à rien. La relation que nous avons avec Dieu débouche nécessairement sur un mode de vie. Il s'agit tout d'abord de s'abstenir des souillures du monde, c'est à dire de la sanctification. Jacques se trouve ici dans le contexte de Deutéronome 6:5. Puis Jacques aborde la charité, c'est à dire l'amour du prochain dans les choses concrètes, l'assistance aux affligés. Nous sommes là dans le domaine de Lévitique 19:18. Aimer Dieu implique nécessairement de le servir auprès de nos semblables en difficultés. La grâce n'est pas une petite chose mesquine que l'on garde pour soi. La grâce déborde, elle se rend à Dieu par la sanctification et inonde le monde par la charité. Sinon elle ne sert à rien et ce n'est plus qu'une falsification. Une grâce à bon marché (comme l'a écrit Dietrich Bonhoeffer) que ni sert qu'à soit même dans un petit mysticisme nombriliste, sans réforme de vie ni charité, ce n'est pas la grâce de Dieu.

Conclusion

On dit souvent que les choses de Dieu ne doivent pas rester dans la tête, mais qu'elles doivent descendre dans le cœur. J'ajouterais qu'elle doivent aussi descendre dans les mains et dans les pieds !! Dieu veut que nous soyons des Chrétiens intellectuels, c'est à dire que nos pensées soient imprégnées de la parole de Dieu et de ce qui lui est agréable. Il veut que nous soyons des Chrétiens de cœurs, des Chrétiens émotionnels, dont le cœur vibre en sa présence. Il veut que nous soyons des Chrétiens manuels, à l'oeuvre à son service auprès de nos semblables. Il vaut aussi que nous soyons des Chrétiens ... pédestres, en route à sa suite, pour le témoignage et sur ses sentiers.

³ Luc 1:46-56.

⁴ Luc 1:47,50.

Je conclurai en lisant ce beau poème.

Ainsi, Vase de terre, ainsi, Corps languissant,
Portative Maison, Tabernacle fragile,
Et d'un Tout précieux, Moitié faible et débile,
Tu t'en vas fondre, enfin ; tu t'en vas périssant.

Mais en Toi je m'assure, ô Sauveur Tout-Puissant !
Ta Parole, et ton Bras, à qui tout est facile,
M'enlevant du Tombeau, feront de cette Argile,
Au Matin du grand jour, un Corps resplendissant.

Oui, que bientôt mes yeux soient privés de Lumière
Que mes Mains et mes Pieds, dans l'affreuse Poussière,
Servent et de Victime et de Pâture aux Vers.

Ces yeux doivent, un Jour, contempler ton Visage ;
Ces Mains t'applaudiront, Juge de l'Univers ;
Et ces Pieds te suivront au Céleste Héritage.

Laurent Drelincourt, « Sur la vie éternelle », *Sonnets chrétiens*, 1677.

Frédéric Maret, pasteur.